



LES ANGLAIS

EN VOYAGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. DAVRECOUR ET ARVERS,



Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 1^{er} juillet 1844.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

MOULINOT, aubergiste.....	M. NEUVILLE.
ROSE, sa nièce.....	M ^{lle} LAMBERT.
CASIMIR, jeune peintre.....	M. HOPPMANN.
GASPARD, postillon.....	M. AMÉDÉE.
JACQUES, garçon d'auberge.....	M. RENAUD.

La scène se passe dans une auberge, sur la route d'Italie.

Le théâtre représente une salle d'auberge. Porte au fond; portes de chaque côté. Tables et chaises.

SCÈNE I.

MOULINOT, ROSE, assis l'un à la droite, et l'autre à la gauche du théâtre.

MOULINOT, achevant un compte.
5 et 6 font 11, et sept font 18, et 8... Maudit compte! je n'en sortirai jamais!

ROSE, une grammaire à la main.
The father, — of the father, — to the father. — Maudite grammaire! je ne retiendrai jamais ces mots-là.

MOULINOT, se levant.
Hein? qu'est-ce qu'il y a?

ROSE, se levant à son tour.
Il y a, mon oncle, que je n'apprendrai jamais votre vilain anglais.

MOULINOT.
Qu'appelles-tu vilain anglais?... Une langue superbe, à ce qu'on dit, car, par malheur, je ne la sais pas... C'est pourquoi je veux, j'exige que tu l'apprennes!

ROSE.
Encore, si nous étions sur la route d'Angleterre! mais sur la route de France en Italie.

MOULINOT.
Raison de plus! Qui est-ce qui voyage en Ita-

lie, à présent?... des Anglais!.. Où crois-tu qu'on trouve des Anglais?... Tu vas me dire: A Londres... Erreur!.. C'est à Rome, à Naples, à Florence. Aussi, que de lords, de ladys, de gentlemen, voyons-nous passer tous les jours!

ROSE.

Oui, passer, vous avez bien raison, car au lieu de s'arrêter ici, à cette belle enseigne du *Cheval-Blanc*, ils s'arrêtent tous à côté, chez votre confrère du *Cheval-Noir*.

MOULINOT.

Que veux-tu?... des goûts et des couleurs!.. Mais je soutiendrai la concurrence; c'est que, quand le père Moulinot s'est mis quelque chose dans la tête!.. J'ai fait rebadigeonner ma façade... au lieu de ma vieille enseigne: *Hôtel de Savoie*, qui m'amenait une troupe d'Auvergnats improprement appelés Savoyards, j'ai fait comme mon rival, placer sur ma porte l'animal chéri des Anglais. J'ai écrit d'un côté: *English spoken here*, ce qui veut dire: Chambres meublées; et de l'autre: *Furnished apartments*, ce qui veut dire: Ici l'on parle anglais.

ROSE.

C'est-à-dire, mon oncle, permettez...

1844

Yth

180

MOULINOT.

Et, enfin, comme rien ne flatte plus un étranger que d'entendre parler sa langue, je t'ai acheté une grammaire anglaise, et je veux qu'avant trois mois d'ici...

ROSE.

Me donner tant de mal pour des voyageurs si durs, si exigeans...

MOULINOT.

Je ne te dis pas le contraire... Je déteste leur caractère, mais j'honore leurs bank-notes.

ROSE.

Ah! que j'aime bien mieux les Français!

MOULINOT.

Parbleu! et moi aussi... Les Français, mes compatriotes!.. Je les logerais tous dans mon cœur... s'il y avait de la place, mais; dans mon hôtel, c'est autre chose. Quels sont les Français qui voyagent?.. Des avoués pendant les vacances, des artistes, de malheureux rapins... Bonnes pratiques!

ROSE.

Mon oncle, ne dites pas de mal des artistes.

MOULINOT.

Avec ça que je suis payé pour en dire du bien!.. Par exemple, celui qui est venu ici l'année dernière.

ROSE.

M. Casimir!

MOULINOT.

Un gaillard bien hupé, qui n'avait pas de quoi me payer une note de 82 fr. 50.

ROSE, piquée.

Il me semble qu'il s'est bien acquitté en vous faisant cette nouvelle enseigne que vous avez mise à votre hôtel... Mon oncle, vous avez toujours été d'une injustice pour ce jeune homme...

MOULINOT.

Et toi, tu le défends avec une chaleur!.. Je me rappelle, ce petit barbouilleur te faisait les yeux doux.

ROSE, animée.

Barbouilleur!.. Un jeune homme de talent, car, vous avez beau dire, il en a... Et puisque vous l'attaquez, je vous dirai que je l'aime et qu'il m'aime aussi.

MOULINOT.

Quelle audace!.. Elever ses regards jusqu'à la nièce d'un aubergiste.

ROSE.

Il est allé en Italie pour perfectionner son talent, et il reviendra, il me l'a promis.

MOULINOT.

Compte là-dessus.

ROSE.

Certainement, j'y compte.

(On entend dans la coulisse la voix de Casimir qui chante.)

Hélas! elle a fui comme une ombre,
En me disant : Je reviendrai.

Ah! mon Dieu! cette voix!.. Qu'est-ce que je vous disais?..

MOULINOT.

Comment, ce serait...

ROSE.

C'est lui, mon oncle!.. Ah! j'étais bien sûre qu'il reviendrait.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CASIMIR, entrant par le fond; il porte la barbe et les moustaches; blouse et casquette, costume de peintre en voyage.

CASIMIR, s'arrêtant à la porte et chantant sur l'air de *Guido et Ginevra*, qu'il allonge démesurément.

Je me suis éloigné, il y a un an, de celle que j'adore,
Mais je lui ai dit : Je reviendrai.

Bonjour, M^{lle} Rose, ça va bien?.. Bonjour, papa Moulinot... Merci, vous êtes bien honnête, et moi pareillement... Après vous, je n'en ferai rien... C'est donc pour vous obéir.

(Il se dispose à s'asseoir.)

MOULINOT, lui retirant sa chaise.

Qu'est-ce que c'est que ces manières-là?.. qu'est-ce que ça veut dire?..

CASIMIR.

Ça veut dire, papa Moulinot, que l'année dernière le hasard m'a conduit dans votre auberge... c'est-à-dire, dans votre hôtel, où j'ai été frappé de l'agrément de votre conversation.

MOULINOT.

Vous êtes bien honnête!..

CASIMIR.

Vous avez raison, je suis bien honnête... mais je dois ajouter que la conversation de M^{lle} Rose m'a paru plus agréable encore que la vôtre, si c'est possible.

ROSE.

Ah! M. Casimir!..

CASIMIR.

Enfin, père Moulinot, vous comprenez ça; vous avez dû être jeune, dans votre temps.

MOULINOT.

Parbleu! j'ai été en nourrice.

CASIMIR.

J'aime votre nièce, elle m'aime... à moins que pendant mon absence...

ROSE.

Oh! non, M. Casimir.

CASIMIR.

Vous voyez... je suis peintre, vous êtes aubergiste; entre artistes, on doit s'entendre.

MOULINOT.

Quoi! qu'est-ce que vous voulez?

CASIMIR.

Voici la chose. Il y a un an que je n'étais que ce qu'on appelle un pauvre rapin, sans nom, sans fortune... J'ai été chercher du génie dans le pays où on n'a qu'à se baisser pour en ramasser, à ce que disent tous ceux qui n'y ont pas été.

ROSE.

Comment! vous auriez ramassé du génie?

CASIMIR.

Je n'en sais rien; mais j'ai récolté en attendant une assez jolie petite moisson de ducats, de

florins et de guinées, en faisant la copie des originaux de toutes nations que j'ai rencontrés. Je dépose le tout aux pieds de votre charmante nièce, vous me la donnez, je vous réponds : Merci. Embrassons-nous, et que ça commence.

MOULINOT.

Ta, ta, ta, comme vous y allez!.. Mais j'aime ce caractère, et je vais vous répondre avec la même franchise : Mon cher ami, vous n'aurez pas ma nièce.

CASIMIR.

Quoi ?

ROSE.

Mon oncle !

MOULINOT.

Silence, Mademoiselle!.. D'abord, ma nièce n'a pas de dot.

CASIMIR.

Qu'importe?.. Ne vous ai-je pas dit que j'avais quelques économies?.. Et puis, je travaillerai pour deux.

MOULINOT.

Allons donc! vous n'y pensez pas!.. Donner ma nièce, la nièce d'un aubergiste de première classe, au premier venu, à un vagabond !

CASIMIR.

Père Moulinot, un instant !

MOULINOT.

Oui, un vagabond! je répète le mot, et je vous ordonne de sortir de céans !

ROSE.

O ciel !

CASIMIR.

C'est différent, les volontés sont libres : vous êtes oncle, vous avez le droit de disposer de votre nièce.

MOULINOT.

C'est bien heureux.

CASIMIR.

Mais vous êtes aubergiste, et votre devoir est de recevoir les voyageurs, en payant, bien entendu.

MOULINOT.

Qu'est-ce que ça signifie ?

CASIMIR.

Ca signifie qu'il n'y a plus ici de prétendu, mais un voyageur qui a le droit de se faire loger, nourrir, chauffer et éclairer, d'autant plus que l'auberge est parfaitement vide, et que vous n'avez aucun prétexte pour le refuser ?

MOULINOT.

Qu'est-ce qu'il dit ?

CASIMIR, s'asseyant.

Et, pour commencer, je m'installe ici, et je demande un biftek... La fille, un biftek, et servez chaud !

ROSE.

Oui, Monsieur, on y va!..

MOULINOT.

Comment! Rose...

ROSE.

Dame! mon oncle... un voyageur...

ENSEMBLE.

Am :

MOULINOT.

Vraiment, l'étouffe de colère!

Il ose me braver ainsi !

Malgré son audace, j'espère

Qu'il va bientôt sortir d'ici.

CASIMIR, à part.

Je me moque de sa colère !

Le cher oncle est fort bien ainsi ;

Mais, quoi qu'il fasse, je l'espère,

Je ne sortirai pas d'ici.

ROSE.

Ah! je tremble de sa colère !

Je ne le vis jamais ainsi ;

Tour-à-tour je crains et j'espère.

Comment finira tout ceci ?

(Rose sort par la droite en criant : Un biftek pour le numéro 1, soigné!)

SCÈNE III.

CASIMIR, assis à la table à droite, et lisant un journal; MOULINOT; puis, GASPARD.

MOULINOT, à part.

Quelle position d'avoir une auberge et une nièce!.. Forcé de recevoir des amoureux, sous le prétexte de voyageurs. Horrible perplexité! Car, enfin, je n'ai aucun motif pour le mettre à la porte; après ça, j'aime autant qu'il dîne... il sera toujours temps de le mettre dehors quand il aura consommé.

GASPARD, au fond, à la cantonnade.

Là! tout beau, la grise... Tiens-la bien, Tortillard.

MOULINOT.

Eh! c'est Gaspard, le postillon du dernier relais.

GASPARD.

Moi-même, papa Moulinot, et qui vous apporte une fameuse nouvelle!

MOULINOT.

Vraiment, mon garçon... Dis-moi ça vite!

GASPARD.

C'est donc pour vous dire que je suis envoyé ici en courrier.

MOULINOT.

En courrier!..

GASPARD.

Des Anglais que j'ai amenés du dernier relais, et que j'ai conduits un peu crânement!.. si bien qu'à l'entrée du village, patatras!

MOULINOT.

Ils sont blessés!

GASPARD.

Soyez calme, on sait verser son monde... Pas une foulure, pas une égratignure... Et pour le quart d'heure, ils sont chez le charron, occupés à faire réparer leur voiture, la plus belle berline que j'aie encore versée.

MOULINOT.

Qu'est-ce que tout ça me fait?

GASPARD.

Ca vous fait qu'ils m'ont demandé de leur indiquer une auberge.

MOULINOT.
Comment, il serait possible!..

GASPARD.
On a des amis ou on n'en a pas... Je vous ai fait un peu mousser, allez.

MOULINOT.
Quoi! des Anglais!.. Enfin, mon enseigne va faire son effet... *English spoken here, furnished apartments.* Ah! l'anglais est une belle langue, et les Anglais sont un grand peuple!

GASPARD.
Et ceux-là sont un peu chouette!.. Quatre chevaux et dix francs de guides!

MOULINOT.
Je te reconnais bien là, nation cousue d'or!

GASPARD.
Et qui m'ont chargé de retenir votre hôtel toute entière.

MOULINOT.
Mon hôtel toute entière!

GASPARD.
Ca vous gêne, peut-être?

MOULINOT.
Au contraire, mon garçon... (A part.) Et ce Casimir... moi qui ne cherchais qu'un prétexte.

GASPARD.
Est-ce que la maison n'est pas libre?

MOULINOT.
Si, mon garçon, elle l'est, elle le sera... Recevoir un milord!.. Car je présume que c'est au moins un milord?..

GASPARD.
Je crois bien! un pair de France d'Angleterre qui voyage avec sa famille... Voici leurs passeports qu'ils m'ont donnés pour faire écrire leurs noms sur le livre de l'hôtel.

MOULINOT.
Très bien... je vais tout préparer... Toi, vas leur dire que je les attends.

GASPARD.
J'espère que vous n'oublierez pas le postillon?

MOULINOT.
C'est trop juste. Tiens, mon garçon.

GASPARD.
Quarante sous!.. C'est ce que vous me payez les Allemands.

MOULINOT.
Tu as raison, les Anglais se paient double, et paient triple.

GASPARD.
Sans adieu, père Moulinot.

(Il sort.)

MOULINOT.
Adieu, mon garçon,

SCÈNE IV.

MOULINOT, CASIMIR ; puis, ROSE.

CASIMIR, se levant.
Eh bien! le biftek demandé, ça ne va pas?

MOULINOT.
Il s'agit bien de biftek!.. Ah! mon jeune ami, vous prétendez rester ici malgré moi!

CASIMIR.
J'ai cette prétention.

MOULINOT.
Vous en avez beaucoup, jeune homme!.. mais il ne s'agit pas de cela... Vous allez me faire le plaisir d'aller chercher un autre gîte : j'attends des Anglais.

CASIMIR.
Allons donc!

MOULINOT.
Ah! vous ne me croyez pas!.. Voici leurs passeports... (Lisant.) Lord Archibald Flamborough, pair d'Angleterre; lady Pénélope, son épouse, pairresse d'Angleterre; sir Arthur Flamborough, leur neveu, futur pair d'Angleterre.

CASIMIR.
Eh bien! qu'est-ce que ça me fait?

MOULINOT.
Ca fait qu'ils me retiennent mon hôtel toute entière.

CASIMIR.
Comment, votre hôtel toute entière.

MOULINOT.
Oui, Monsieur, mon hôtel toute entière... je crois que je parle français.

CASIMIR.
Mais je suis le premier en date.

MOULINOT.
C'est juste... Et si vous voulez me louer toute ma maison, je vous donne la préférence.

CASIMIR.
Merci... père Moulinot. Ce que vous faites-là n'est pas gentil, c'est indigne de votre part... Après ce que j'ai fait pour vous, cette enseigne magnifique dont j'ai illustré votre établissement.

MOULINOT.
Ah! oui, parlons-en, un grand cheval efflanqué.

CASIMIR.
Vous êtes bien difficile! un tableau fait sur un croquis que j'ai rapporté d'Angleterre. Un cheval superbe... *miss Arabella*, qui a remporté le prix aux cours d'Epsom! Une bête de cinq cents guinées, que je vous ai donnée pour 82 fr. 50 cent.

MOULINOT.
J'aurais mieux aimé mes 50 centimes et mes 82 francs.

CASIMIR.
Ah! vous le prenez comme ça! Eh bien! le voilà, votre argent, vos 82 francs 50 centimes. Je remporte mon œuvre; et puisque vous me chassez, puisque vous me sacrifiez à des étrangers... à des Anglais!.. je n'abaisserai pas ma fierté d'artiste à des supplications. Je ne veux rien de vous. Je renonce à votre hôtel, à votre nièce, je pars!

ROSE, entrant par le fond, sur les derniers mots.
Partir!.. Ca n'est pas possible.

CASIMIR.
C'est vrai; pauvre petite biche! c'est que je l'aime. Ah! grand Dieu! quelle idée!..

ROSE.
Eh bien?... Qu'avez-vous donc?

CASIMIR, bas, à Rose.

Rien... mais je n'ai pas une minute à perdre. Espérance, confiance, comme dit la chanson. Un petit baiser pour me donner du courage, et adieu.

(Il l'embrasse.)

MOULINOT, qui pendant ce temps a compté son argent.

Eh bien! eh bien! Monsieur!.. m'avez-vous oui?... m'avez-vous oui?

CASIMIR.

Oui, j'ai oui... mais je me vengerai!

(Chantant.)

Guerre aux tyrans! jamais, jamais en France, jamais l'Anglais ne régnera.

(Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE V.

ROSE, MOULINOT.

ROSE.

Espérer, c'est facile à dire... En attendant, il est parti. Ah! mon Dieu! mon Dieu!

MOULINOT.

Dieu merci, il a déguerpi; je savais bien moi que j'en viendrais à bout : c'est que j'ai un regard d'aigle... Eh bien! qu'as-tu donc? tu pleures?

ROSE.

C'est que c'est indigne! chasser ce pauvre jeune homme!

MOULINOT.

Il se logera ailleurs...

ROSE.

Ça n'est pas la même chose; je vous le répète, c'est indigne.

(Elle pleure.)

MOULINOT.

Encore! Elle va avoir les yeux rouges pour recevoir ces illustres étrangers. Allons, mon lapin, finissons cela et va t'habiller.

ROSE.

M'habiller! et pourquoi?

MOULINOT.

Pour faire honneur à ces voyageurs, qui me font celui de descendre chez moi.

ROSE.

Et qui sont cause du départ de Casimir! Non, mon oncle, je n'irai pas.

MOULINOT.

Comment! vous osez me résister! Je vous forcerai bien à m'obéir.

ROSE.

C'est ce que nous verrons!

MOULINOT.

Rose, prenez garde, ne m'exaspérez pas! on ne sait pas de quoi peut être capable un aubergiste hors de lui.

ROSE.

Et moi, mon oncle, je vous dis...

JACQUES, dans la coulisse.

Bourgeois, bourgeois!

MOULINOT.

Voici Jacques... Taisez-vous au moins devant nos gens... Ne leur laissons pas voir nos dissensions intestines.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JACQUES, entrant par le fond.

JACQUES, entrant.

Bourgeois! bourgeois! il y a là un jeune Anglais qui demande à vous parler.

MOULINOT.

Un jeune Anglais!

JACQUES.

Il dit comme ça qu'il est le neveu de son oncle... de son oncle qui a retenu votre hôtel, et il vient en avant pour voir si les chambres sont prêtes.

MOULINOT.

J'y suis : sir Arthur Flamborough, déjà! et rien n'est encore prêt... Voyons, Rose, sois raisonnable... Tu vois, je suis dans mon coup de feu; aide un peu ton oncle, qui ne sait où donner de la tête...

ROSE.

Non, mon oncle, je vous l'ai dit : je ne ferai rien pour ces Anglais, que je déteste.

JACQUES, bas, à Rose.

Mademoiselle...

(Il lui parle bas.)

ROSE, bas, à Jacques.

Comment! il serait possible, Casimir...

JACQUES, de même.

Oui, Mademoiselle; à preuve qu'il m'a donné 20 francs, aussi, il peut être tranquille, je le servirai pour son argent.

ROSE, de même.

Comment?

JACQUES, de même.

Silence!

MOULINOT.

Eh bien! avez-vous fini? Faut-il que je me fâche sérieusement?

ROSE.

Non, mon oncle, ne vous fâchez pas... j'y vais, j'y vais tout de suite; je vais donner des ordres, je vais surveiller tout moi-même. Mon oncle, vous serez content.

(Elle sort par le fond.)

MOULINOT.

Je savais bien qu'elle m'obéirait! Toujours mon coup d'œil d'aigle. Toi, Jacques, à la besogne. (Jacques va pour sortir.) Ah! dis donc, Jacques!.. tu vas aller chercher du tilleul pour leur faire du thé.

JACQUES.

Est-ce qu'ils sont malades.

MOULINOT.

Imbécille! Les Anglais prennent toujours du thé, c'est le fond de leur cuisine, avec les pommes de terre...

JACQUES.

J'y vais, bourgeois,

(Il va pour sortir.)

MOULINOT, le rappelant.

Ah ! tu vas aller à la basse-cour, tu feras main basse sur toutes mes volailles, tu commenceras par les plus vieilles... Des voyageurs qui arrivent n'y regardent pas de si près.

JACQUES, sortant.

Oui, bourgeois.

MOULINOT, le rappelant.

Ah ! dis donc !

JACQUES, revenant.

Quoi ?

MOULINOT.

Rien,

(Jacques sort.)

SCÈNE VII.

MOULINOT, puis, CASIMIR.

Et moi, pendant ce temps-là, je vais préparer ma carte, ou plutôt en faire une nouvelle, comme font tous mes confrères quand il leur arrive des Anglais. J'ai des cartes en blanc que je réserve à cet usage... c'est un hommage que je rends à mes hôtes... Nous disons... biftek d'habitude... 1 franc 25 centimes; pour Anglais, 4 francs. Rostbif... 1 franc 50 centimes; pour Anglais, 5 francs. Plumpudding... 2 francs 75 centimes; je vais fourrer 9 francs, ce n'est pas trop. Voyons, voyons... Poulet à la marengo, carrick à l'indienne, foie de veau sauté à la polka... Très bien... Reste le vin, Médoc, Pomard, Château-Lafitte, Château-Margot... je n'ai qu'un seul château... non, qu'un seul vin; il n'y a que les bouteilles et les bouchons à changer. (Il va prendre une bouteille et un petit broc.) Voyons, mon bordeaux. (Il verse du vin dans la bouteille.) Je leur vends ça pour du vin qui a huit ans de bouteille ! j'oubliais un petit paquet de violette pour donner le bouquet. (Il fourre dans la bouteille un petit bouquet de violette qu'il a pris sur la table.) Maintenant, le bouchon. (Il met un bouchon d'une longueur démesurée.) Quelle jolie couleur !... mais j'aime mieux qu'ils le boivent que moi... Du bruit !... Ce sont eux !... Ah ! le cœur me bat !

CASIMIR, vêtu en jeune Anglais : perruque blonde, petite veste ronde, col rabattu, manchettes relevées, pantalon à carreaux gris et noirs; il tient à la main un parapluie.

C'est vous qui étiez M. l'auberge du Poney-Blanc ?

MOULINOT.

Ah !.. du Cheval-Blanc... Oui, Milord.

CASIMIR.

C'est ce que je voulais dire... Et vous vous portez bien ?.. Bonjour, Monsieur, comment vous portez-vous ?

MOULINOT.

Milord, c'est trop d'honneur... Mais je croyais que monsieur votre oncle et madame votre tante...

CASIMIR.

Ils sont restés auprès de la voiture, et ils m'ont envoyé d'avance pour faire tout préparer, la nourriture et le confortable,

MOULINOT.

C'est déjà fait, Milord, j'étais averti de votre arrivée...

CASIMIR.

Très bien, parce que, voyez-vous ? les autres nations, ils voyagent pour leur affaires... les Anglais, ils voyagent pour son plaisir et ils voulaient toujours avoir le confortable.

MOULINOT.

Je me flatte que Milord trouvera chez moi... Voilà un petit bordeaux dont vous me direz des nouvelles... dix ans de bouteille.

CASIMIR.

C'est bien, taisez-vous ! Tel que vous me voyez, j'ai dix-huit ans... On ne dirait pas, n'est-ce pas, que je suis aussi vieillard ?

MOULINOT.

Certainement. (A part.) Il est d'une belle venue, pour son âge.

CASIMIR.

Il y a un an que j'ai fini mes études à l'université de Cambridge. Mon oncle, qui est pair d'Angleterre, il n'avait que moi pour héritier de son pairie et de sa fortune qui est de beaucoup de mille livres sterling... Il avait voulu perfectionner mon éducation lui-même, et il m'avait fait voyager dans toute l'Italie... Un beau pays, que je connais bien à présent... Et vous, vous la connaissez, l'Italie ?

MOULINOT.

Je n'y ai jamais été, mais j'en ai souvent entendu parler.

CASIMIR.

Nous avons commencé par Naples...

MOULINOT.

Ordinairement, c'est la fin du voyage.

CASIMIR.

Taisez-vous ! Les Anglais est un peuple libre... Ils commencent par la fin, et ils finissent par le commencement, quand ça lui faisait du plaisir.

MOULINOT.

Vous en avez le droit... Une belle ville, du reste... Vous avez vu le... et puis la... à gauche.

CASIMIR.

Je n'avais pas vu. L'auberge où je demeurais, il avait une femme... Oh ! la jolie femme, Monsieur... J'aimais beaucoup les jolies femmes... Et vous, M. l'Auberge, les aimez-vous, les jolies femmes ?

MOULINOT.

Eh ! eh ! Milord !

CASIMIR.

Taisez-vous ! Je lui avais demandé de me montrer l'italien... et elle me l'avait montré pendant trois mois, sans sortir de l'hôtel... et je parle l'italien aussi bien que le français.

MOULINOT.

Peste !

CASIMIR.

De là, mon oncle et ma tante m'avaient conduit à Rome... une ville superbe, M. l'auberge.

MOULINOT.

Oui ! les souvenirs de l'antiquité ! Vous qui sortiez du collège, vous avez vu tous ces numens... le... et puis la... à droite...

CASIMIR.
Je n'avais pas vu du tout.

MOULINOT.
Comment?

CASIMIR.
L'auberge où j'étais descendu, il avait une sœur... une jolie femme, Monsieur... J'aimais beaucoup les jolies femmes.

MOULINOT.
Vous me l'avez déjà dit.

CASIMIR.
Taisez-vous! Elle trouvait que l'Anglais était une belle langue, une langue harmonieuse; elle avait voulu que je lui montre l'anglais... et moi je n'avais rien voulu.

MOULINOT.
Comment! à Rome aussi?

CASIMIR.
De là, nous sommes allés à Florence... une ville charmante, où j'avais eu bien du plaisir.

MOULINOT.
Je ne vous demanderai pas si vous avez vu le... et puis la... il y a de si belles choses!

CASIMIR.
Je n'avais pas vu.

MOULINOT, à part.
Ah ça, il n'a donc rien vu du tout.

CASIMIR.
L'auberge, il avait une fille.

MOULINOT, à part.
Encore! Décidément, c'est une maladie! Il faut que tous les pauvres aubergistes...

CASIMIR.
Je suis un grand scélérat... scélérat... Ils y avaient tous passé.

Atx de Marianne.

Enfermé dans l'hôtellerie,
Quand mon oncle il courait les champs,
Moi, tout à la galanterie,
J'avais mieux employé mon temps.

Je n'ai vu ni
Fossombroni,
Ni Rimini,
Ni Narni,
Ni Terni,
Ni Murano,
Ni Lugano,
Ni Bassano,
Ni Fano,
Ni l'Arno.

Quand l'hôtesse il était jolie
Je ne voulais visiter rien...
Vous voyez que je connais bien
Toute l'Italie.

MOULINOT.
Parfaitement. (A part.) Mais c'est un homme très dangereux avec sa petite veste.

CASIMIR.
En arrivant dans ce pays, mon oncle avait voulu aller à l'autre auberge; mais j'avais su que l'aubergiste n'avait qu'une vieille femme, tandis que vous, vous aviez une nièce très jolie.

MOULINOT, à part.
Ah! mon Dieu! (Haut.) Milord, on vous a trompé, je vous assure: ma nièce n'est pas jolie

du tout. (A part.) Je trouverai un moyen d'éloigner Rose...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, entrant par la droite.
Mon oncle, vous m'avez appelée?

MOULINOT, à part troublé.
Petite sottise, va! (Haut.) Non, Mademoiselle... je n'ai pas besoin de vous... allez-vous-en...

CASIMIR.
Non, restez, Miss... Qu'est-ce que vous disiez donc qu'elle n'était pas jolie? Elle est très jolie. (Tirant un papier de sa poche.) J'avais là une déclaration... (Lisant.) « Frappé de l'éclat de vos yeux bleus... » (Il s'arrête et regarde les yeux de Rose.) Oh! ils étaient d'une autre couleur. (Remettant son papier dans sa poche.) Ce sera pour un autre... tantôt... Bonjour, Miss, comment vous portez-vous? vous vous portez bien? Une poignée de main.

(Il lui donne une poignée de main.)

MOULINOT, à part.
Mais c'est un serpent que cet Anglais-là. heureusement que ma nièce ne peut les souffrir.

ROSE, qui a parlé bas avec Casimir.
Ah! Milord, vous êtes trop aimable, vous êtes d'une galanterie... (A Moulinot.) Il est charmant, ce jeune Anglais!

MOULINOT.
Elle le trouve charmant, à présent!.. Milord, votre chambre est prête; vous devez être fatigué. Si vous voulez rentrer, j'enverrai Jacques, mon garçon, prendre vos ordres...

CASIMIR.
Je voulais être servi par le jeune miss: Est-ce pas, Miss, que vous voulez bien me servir?

ROSE.
Volontiers, Milord.

CASIMIR.
Oh! merci, Miss... voilà une bonne parole. Il faut que je vous embrasse...

MOULINOT.
Du tout! du tout... je n'entends pas ça!

CASIMIR.
Laissez donc. Je n'avais pas vu Miss le premier de l'an... et je voulais souhaiter...

MOULINOT.
Mais le jour de l'an, il y a six mois que c'est passé.

CASIMIR.
Moi, je vous dis que je l'embrasserai.

MOULINOT.
Et moi, je vous dis que vous ne l'embrasserez pas.

CASIMIR, en colère.
Ah! vous ne voulez pas, je vais boxer!
(Il lui donne des coups de poing et embrasse Rose à plusieurs reprises.)

ENSEMBLE.

Atx du Serment.

MOULINOT.
Se peut-il qu'on embrasse



Ma nièce sous mes yeux!
Ah! c'est par trop d'audace!
Quittez, quittez ces lieux,

ROSE et CASIMIR.

C'est charmant il m'embrasse
je l'embrasse
Ici devant ses yeux.

Je ris, car mon audace
son

L'a rendu furieux.

(Casimir se sauve après avoir donné un nouveau
baiser à Rose, et en disant à Moulinot qui veut
encore lui parler: Taisez-vous!)

(Il entre à gauche.)

SCÈNE IX.

MOULINOT, ROSE.

MOULINOT, se frottant les membres.

Je suis brisé... moulu... J'espère, Mademoi-
selle, que vous allez m'expliquer votre con-
duite! Vous laisser aller à de pareilles familia-
rités avec cet étranger... vous laisser embrasser!

ROSE.

Air: Un homme pour faire un tableau.

Je n'ai fait que vous obéir,
Car vos avis me recommandent
D'être attentive et de servir
Aux étrangers ce qu'ils demandent.

MOULINOT.

Oui, mais il est chez les traiteurs
Une loi dont nul ne s'écarte:
De ne servir aux voyageurs
Que les objets mis sur la carte;
Et vous n'êtes pas sur la carte.

Et vous, surtout, qui me disiez que vous ne
pouviez pas souffrir les Anglais...

ROSE.

Mon oncle, je dis les Anglais... en général.

MOULINOT.

Mais il paraît qu'en particulier... Vous ne
savez donc pas ce que c'est que celui-là: c'est
un petit Don Juan qui a parcouru toute l'Italie,
enfermé dans les chambres d'auberge, n'ayant
d'autre distraction que de séduire les femmes
et les filles des malheureux aubergistes.

ROSE.

Vraiment! Tiens! tiens! tiens!

MOULINOT.

Aussi, qu'il ne compte pas que je vous enver-
rai le servir... J'ai donné des ordres à Jacques,
qui doit être dans sa chambre maintenant. (On
entend à gauche un grand bruit de porcelaines
brisées.) Ah! mon Dieu! quel est ce bruit.

SCÈNE X.

LES MÊMES, JACQUES, sortant de la gauche.

JACQUES.

Not' maitre, quel malheur!

MOULINOT.

Eh bien! Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

JACQUES.

Vous savez bien, votre jeune milord.

MOULINOT.

Eh bien?

JACQUES.

Quand je suis entré dans sa chambre pour lui
demander ses ordres, il m'a dit qu'il ne voulait
parler qu'à Mademoiselle.

ROSE, allant vers la porte.

A moi! j'y vais!

MOULINOT, la retenant.

Voulez-vous bien rester, Mademoiselle.

JACQUES.

Et comme je lui faisais des observations, il
s'est mis dans une colère! il m'a alongé un
soufflet... et d'un coup de pied il a renversé le
guéridon où qu'il y avait dessus votre cabaret
de porcelaine.

MOULINOT.

Mon cabaret de porcelaine en terre de pipe!

ROSE.

Ah! mon Dieu! quel malheur!

JACQUES.

Je lui ai bien dit: Le bourgeois sera furieux...

MOULINOT.

Comment! il se serait permis!.. c'est-à-dire
que je suis d'une colère!.. Eh bien! non, au
contraire, je suis enchanté! la moitié des tasses
étaient déjà cassées, je les lui ferai payer toutes
comme si elles avaient été neuves; je mettrai
ça sur le compte de l'oncle: il est riche, et il
paiera pour le neveu.

JACQUES.

C'est une bonne idée, tout de même.

MOULINOT.

J'entends du bruit... C'est l'oncle, sans doute.
Va au-devant de lui, mon garçon, va vite!

JACQUES.

Oui, bourgeois.

(Il sort par le fond.)

MOULINOT.

Et vous, Mademoiselle, vous allez rentrer
dans votre chambre, et si vous vous avisez de
rôder du côté de celle de ce jeune Anglais, c'est
à moi que vous aurez affaire. Eh bien! vous res-
tez là, à regarder cette porte?

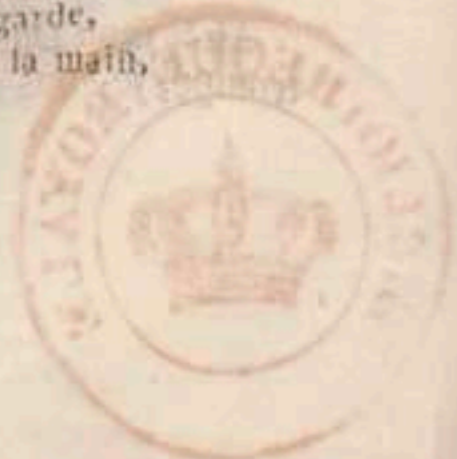
ROSE.

Je m'en vais, mon oncle, je m'en vais.

MOULINOT.

Air:

Allons, rentrez; mais prenez garde,
Et marchez droit votre chemin;
Et si ce Don Juan vous regarde,
Baissez les yeux ou j'lev' la main.



ENSEMBLE.

MOULINOT,

Allons, rentrez, etc.

ROSE.

Allons, rentrons, mais prenons garde,

Et marchons droit notre chemin;

Mon oncle est là qui nous regarde.

Je crains son œil plus que sa main.

(Elle sort par la droite.)

SCÈNE XI.

MOULINOT ; puis, JACQUES et CASIMIR.

MOULINOT, seul.

A-t-on idée de ces petites filles ! Si on ne surveillait pas ça, pourtant ! Aussi, je ne la perdrai pas de vue.

JACQUES, dans la coulisse.

Par ici, Milord, par ici.

MOULINOT.

Mais voici l'autre insulaire : un pair d'Angleterre ! un homme qui roule sur des millions... celui-là paiera pour tout le monde ! Le voici, précédé de Jacques qui porte sa malle... la belle malle !.. et comme elle est lourde ! Moi, j'ai toujours estimé les voyageurs au poids de leurs bagages... Celui-ci, c'est au moins un voyageur de 150 kilos.

JACQUES, entrant par le fond, portant une malle et suivi de Casimir.

Là, Milord, nous y voilà !

CASIMIR, en vieil Anglais ; costume de voyage ; un parapluie à la main ; à Jacques.

Faisez-donc attention, vous allez briser tout, petit maladroit !.. C'est bien, allez-vous-en,

JACQUES.

Et le pour-boire, pour avoir porté votre malle !

CASIMIR.

Ah ! vous voulez buver ?.. c'est vrai... souvent je pensais pas... Tiens, et va-t-en.

JACQUES.

Comment ! cinq sous ? 25 centimes pour une malle comme ça ! Vous n'êtes pas raisonnable, mon Anglais.

CASIMIR.

C'est bon ; laissez-moi, je vous dis... (Jacques veut parler, Casimir se met en colère.) Laissez-moi !

JACQUES.

Mais...

CASIMIR.

Ou je donne à vous des coups de mon poing !

JACQUES, en s'en allant.

Eh bien ! excusez !.. Dites donc, Milord, quand il vous faudra un commissionnaire, vous ne penserez pas à moi !

(Il sort par le fond.)

MOULINOT, à part.

Le fait est que ce n'est pas gras.

CASIMIR.

Monsieur le Cheval-Blanc, vous allez me donner à diner dans ma chambre.

MOULINOT.

Oui, Milord ; trois couverts ?

CASIMIR.

Non, quatre...

MOULINOT.

Je croyais que Milord ne voyageait qu'avec sa femme et son neveu.

CASIMIR.

Je voyageais aussi avec un ami à moi, qui ne me quitte pas et qui mange à ma table... Freychützs...

MOULINOT.

Joli nom !

CASIMIR.

Un collègue, un membre distingué de la Société des naufrages.

MOULINOT.

Un fonctionnaire public ?

CASIMIR.

Un chien de Terre-Neuve, qui a eu une mention honorable à la dernière séance de la Société, pour avoir empêché de se noyer un midshipman de la marine de notre gracieuse majesté la Reine.

(Il se découvre.)

MOULINOT.

Vraiment !

CASIMIR.

Il était tombé à la mer, et Freychützs l'avait ramené à bord, et il le tenait si bien, qu'on n'a jamais pu le lui faire lâcher... il lui avait enfoncé ses dents dans le cou, long comme ça...

MOULINOT.

Il était étranglé !..

CASIMIR.

Il était toujours pas noyé... Un charmant animal, Monsieur... Vous lui mettez une serviette ; il dine toujours avec une serviette...

MOULINOT.

Oui, Milord... (A part.) Un drôle de couvine qu'il a là... Après ça, ces Anglais ont des idées si originales ! (Haut.) Milord, je vais faire préparer...

CASIMIR.

Un instant... je voulais savoir avant combien vous me ferez payer la chambre et le diner ?

MOULINOT.

C'est bien, Milord, nous parlerons de ça après.

CASIMIR.

J'aime mieux parler avant, c'est mon habitude. (Il tire un portefeuille.) Vous servirez pour le diner de moi un biftek.

MOULINOT, à la table à gauche, écrivant.

Très bien !.. Nous disons : un biftek, 4 francs.

CASIMIR.

Très bien ! un franc vingt-cinq centimes.

MOULINOT.

Comment, Milord !..

CASIMIR.

Vous donnerez ensuite un rosbif.

MOULINOT.
Un rosbif... Nous disons : un rosbif, cinq francs, tout au juste.

CASIMIR.
Très bien !.. un franc cinquante.

MOULINOT.
Ah ça! mais...

CASIMIR.
Après, un plum-pudding.

MOULINOT.
Nous disons : un plum-pudding, neuf francs, parce que c'est vous!

CASIMIR.
Très bien... Deux francs soixante-quinze.

MOULINOT, à part.
Comment! (Haut.) Mais, Milord, vous n'y pensez pas! voyez la carte...

(Il se lève.)

CASIMIR.
C'était pas la carte, (Il rit.) c'était un frime; mais l'Anglais il ne donnait pas dedans. Il savait que les aubergistes, quand ils attendaient des voyageurs de ma nation, ils augmentaient les prix quatre fois plus, et moi, pas bête, je diminuais quatre fois moins.

MOULINOT, à part.
Je suis pincé! (Haut.) Ainsi, vous marchandez!.. vous qui êtes d'un pays où l'on donne les guinées à poignée!

CASIMIR.
C'était vrai dans les comédies, mais c'était pas vrai dans l'Angleterre. L'Anglais il avait été... comment vous dites ce mot?.. enfoncé souvent, et il ne voulait plus être enfoncé...

MOULINOT.
Voyez-vous ça!

CASIMIR.
Et je voulais pas surtout être enfoncé par les Français.

MOULINOT.
Comment?

CASIMIR.
J'en voulais beaucoup aux Français.

MOULINOT.
Milord se souvient de Napoléon... un peu de rancune nationale.

CASIMIR.
Vous vous trompez.

Air : Epoux imprudent, fils rebelle.

L'Anglais n'avait pas de colère;
Pour lui toute gloire a son prix;
Votre Empereur est populaire
A Londres autant qu'à Paris.
Nous l'honorons tout autant qu'à Paris!
Ce fut un rude ennemi; mais, en somme,
Dans le tombeau quand il est endormi,
L'Anglais oubliait l'ennemi
Et se souvenait du grand homme.

MOULINOT.
Bravo !..

CASIMIR.
C'est que l'Angleterre elle est juste, et la France il ne l'est pas.

MOULINOT.
Comment cela?

CASIMIR.
Les Français ils s'étaient moqués du plus grand général de l'Angleterre, ils avaient fait une chanson sur lui.

MOULINOT.
Qui donc?

CASIMIR.
Le grand Marlborough!

MOULINOT.
Je connais la chanson, elle est très gaie.

CASIMIR.
Vous trouvez ça gai, vous? Je trouvais pas, moi. Ecoutez bien, Monsieur.

(Il récite la chanson d'un ton flegmatique.)

Marlborough, s'en va-t-en guerre,
Miron-ton, ton, ton, miron-taine...

Qu'est-ce que cela, miron-ton?

MOULINOT.
C'est le refrain.

CASIMIR.
Non!.. J'avais cherché dans mon *Pocket-Dictionnary*, et j'avais trouvé : Miron-ton, un petit ragoût de bouilli avec des oignons... Et moi, je ne voulais pas que le plus grand guerrier de mon pays il soit bouilli avec des oignons...

MOULINOT.
Milord, permettez...

CASIMIR.
Il reviendra-z-à Pâques,
Miron-ton...

MOULINOT, continuant, en chantant l'air.

Miron-ton, ton, ton, miron-taine,
Il reviendra-z-à Pâques,
Ou à la Trinité,
Ou à la...

CASIMIR, en colère.
Taisez-vous!

MOULINOT.
C'est qu'on le dit trois fois...

(Reprenant.)

Ou à la Trinité...
Ou à la...

CASIMIR.
Taisez-vous!.. Vous insultez ma nation!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JACQUES, accourant par le fond.

JACQUES.
Bourgeois! bourgeois!

MOULINOT.
Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

JACQUES.
Vous savez bien, notre pauvre chatte?

MOULINOT.
Moumoutte, mon angora,

JACQUES.

Figurez-vous, bourgeois, ce gros chien que milord a amené...

MOULINOT.

Eh bien?..

JACQUES.

Il a déjeuné avec Moumoutte!

MOULINOT.

Ils ont déjeuné ensemble!.. Ça devait faire un charmant tableau.

JACQUES.

Non, il lui a tordu le cou et il l'a mangée.

MOULINOT.

Comment!.. ma chatte a mangé le... non!.. cet abominable chien s'est fait un civet avec ma chatte! ça n'est pas possible!

CASIMIR, qui pendant le dialogue précédent a ouvert un immense journal anglais.

Pardonnez-moi... Freychützs il n'était pas comme les autres chiens, qui ne peuvent pas souffrir les chats... lui, il aimait beaucoup les chats... à son déjeuner.

MOULINOT.

Mais, c'est indigne! Vous me paierez ma chatte, Milord; une bête superbe qu'on m'avait demandée pour faire un manchon à la femme de l'adjoint...

CASIMIR.

C'est juste... Voilà trois francs...

(Il cherche dans toutes ses poches.)

MOULINOT.

Comment! trois francs, une bête dont j'ai refusé cinquante écus!.. Vous allez me donner 150 francs tout de suite.

CASIMIR.

Je ne donnerai rien... Ça ne vaut pas plus que trois francs; dans tous mes voyages, je ne les ai payés que ce prix-là... Oh! je suis en règle... Voici des quittances de tous les aubergistes.... L'hôtel de Russie, à Francfort.... « Reçu trois francs pour un chat servi au déjeuner du chien de Milord. » L'hôtel de l'Europe, à Venise... « Reçu trois francs pour un chat, etc. » L'hôtel d'Angleterre, à Rome..... « Reçu trois francs, etc. » Voyez à Trieste, à Vienne, à Berlin, toujours trois francs; c'est le cours des chats sur toutes les places de l'Europe.

MOULINOT.

C'est-à-dire qu'on n'a jamais vu d'Anglais comme ça... Eh bien! nous verrons, nous plaiderons, et quand je devrais y manger mon fonds...

CASIMIR.

Je me moquais de vous, je vous dis... Je rentre dans ma chambre, et vous allez m'envoyer deux bouteilles de vin de Champagne, et deux de Bordeaux, et un punch au gin avant mon dîner.

MOULINOT.

Oui, prenez garde à le perdre.

CASIMIR.

Je vous dis que vous me les enverrez, j'ai le droit de me faire servir. (Il s'échauffe succes-

sivement.) Je vous dis que vous m'ennuyez beaucoup depuis une heure... je vous dis que je suis calme... et que je vais vous casser les reins, si vous refusez de m'envoyer la fourniture demandée... oh!

MOULINOT.

C'est bien! c'est bien!.. On vous les enverra!.. Quel diable d'homme!

CASIMIR.

A la bonne heure.

(Il entre à gauche.)

MOULINOT.

Enfin, m'en voilà débarrassé!

CASIMIR, reparaisant à la porte.

Et je ne les paiera que trois francs la bouteille.

(Il disparaît.)

SCÈNE XIII.

MOULINOT, JACQUES.

MOULINOT.

Comment! du champagne à trois francs!.. le même prix que les chats! Ah! respirons un peu; ce scélérat d'Anglais m'a mis dans un état... Il y a long-temps que je me dis ça : les aubergistes gâteront le métier; à force de plumer les Anglais, ils finiront par en faire des Allemands.

JACQUES.

Dame! bourgeois, écoutez donc, il faut être juste, aussi, chacun son intérêt.

Aria: On dit que je suis sans malice.

En partant, le voyageur pense
A tout prévoir dans sa dépense,
Repas, voitures, bonnes-mains,
Jusqu'aux voleurs de grands chemins;
Et lorsque la carte est trop forte,
Comment voulez-vous qu'il en sorte,
A moins de payer les traiteurs
Avec la bourse des voleurs?

MOULINOT.

Insolent! Mais je te pardonne, tu es si bête!

JACQUES.

Je suis juste : vous m'avez dit si souvent qu'il fallait de l'économie. Nous ne voyons pas les choses du même point de vue, et en me mettant à son point...

MOULINOT.

Il me prend des envies de te donner du mien par la figure. Va-t'en!

JACQUES.

Mais, bourgeois.

MOULINOT.

Va-t'en! je te dis, ou dans ma colère...

JACQUES.

C'est bon, bourgeois, je m'en vas.

(Il sort par la droite.)

SCÈNE XIV.

MOULINOT; puis, ROSE.

MOULINOT.

Comprend-on cet animal de Jacques ! C'est comme un sort ! Toute ma maison prend parti pour ces Anglais !.. Ce dernier-là , surtout !.. Réduire ma carte des trois quarts , et ma pauvre chatte , dont il a l'infamie de m'offrir trois francs !

ROSE , entrant par le fond.

Oui , Milady , je vais prévenir mon oncle... Voici une Anglaise qui entre dans l'auberge , la femme du Milord que vous venez de recevoir.

MOULINOT.

Je n'en veux pas ; c'est bien assez du mari , un vieil avare qui roule sur les billets de banque , et qui vient faire ses prix d'avance , comme un épicier français.

ROSE.

Je sais , Jacques m'a tout dit ; mais la femme n'est pas comme le mari , allez , elle est aussi généreuse qu'il est ladre.

MOULINOT.

Vraiment ?

ROSE.

Il y avait des pauvres à la porte de l'auberge , elle a donné cent sous à chacun.

MOULINOT.

Ah bah !

ROSE.

Et moi , qui vous parle , rien que pour aller l'annoncer , elle m'a donné une pièce de vingt francs , que voilà.

MOULINOT , mettant la pièce dans sa poche.

A la bonne heure ! voilà comment je comprends l'Angleterre ; alors , c'est bien différent , et du moment que la femme paiera pour le mari...

ROSE.

Alors , je vais l'amener ici.

MOULINOT.

Va donc , ça devrait déjà être fait.

ROSE.

Tout de suite , mon oncle , tout de suite.

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE XV.

MOULINOT; puis, CASIMIR.

MOULINOT.

A la fin , je vais donc trouver une Anglaise véritable , telle que j'en rêve depuis si longtemps. Mon voisin le Cheval-Noir en crèvera de dépit , et , grâce à cette Anglaise-là... Voyons , un coup d'œil à ma toilette. Le bonnet sur l'oreille , d'un air coquet , et puis ma mèche... oh ! je tiens à paraître devant elle avec une mèche. Mais voyez si cette petite l'amènera... Ah ! la voici ; une belle femme , ma foi , et qui n'est pas désagréable.

CASIMIR , en femme , une ombrelle à la main , à la cantonnade , au fond.

C'est bien , c'est bien , remerciez pas moi , je vous donnerai encore autant quand je partirai... Ah ! M. l'Aubergiste , vous voilà ; faites retirer ces petites bonnes gens ; parce que j'avais donné à eux quelques souverains , ils voulaient me baiser les mains et ne voulaient pas me laisser passer...

MOULINOT , à part.

Rose ne m'avait pas trompé , quelles manières grandes et généreuses !

MOULINOT , approchant un siège.

Mialdy , veuillez vous seoir.

CASIMIR , s'asseyant.

M. l'Aubergiste , mon mari il est arrivé ?..

MOULINOT.

Oui , Milady.

CASIMIR.

J'en suis fâchée.

MOULINOT.

Et moi donc !

CASIMIR.

J'aurais voulu arriver ici la première : parce que Milord a dû vous donner une bien mauvaise idée de l'Angleterre.

MOULINOT.

Je vous avoue , Milady...

CASIMIR.

Je le connais : c'était... Comment vous dites cette chose ?.. un crasseux...

MOULINOT.

Le fait est que s'il y en avait beaucoup comme ça.

CASIMIR.

Mais je suis là pour la réparation. Il avait réduit toutes les prix , le petite me l'avait dit. Moi , je payais tout quatre fois plus...

MOULINOT.

Ah ! Milady , c'est trop. Je suis aubergiste , mais honnête.

CASIMIR.

Si vous disez un mot , je payais dix fois plus , vingt fois plus...

MOULINOT.

Du moment que vous l'exigez... vous paierez vingt fois plus. Mais , pardon , Milady , il me semble qu'avec des habitudes comme ça , vous ne devez pas vous entendre parfaitement avec M. votre mari.

CASIMIR.

Oh ! ne m'en parlez pas , Monsieur , et vous voyez en moi une femme bien malheureuse : depuis vingt ans que je suis la femme de Milord...

MOULINOT.

Comment ! depuis vingt ans ! Vous paraissez en avoir à peine...

CASIMIR.

J'avais marié moi à onze ans.

MOULINOT.

A onze ans !.. Il paraît que les femmes sont précoces en Angleterre !

CASIMIR.

Ce n'était pas dans l'Angleterre ; c'était dans l'Inde anglaise , à Seringapatam.

MOULINOT.

Ah ! vous êtes une Sering... Ah ! Madame est Indienne.

CASIMIR.

Mon père, qui était un nabab, s'était enrichi à faire le commerce avec la Compagnie, et quand il avait marié moi, ce bon vieillard, il avait couvert mon contrat de roupies.

MOULINOT.

Il paraît qu'il prenait beaucoup de tabac.

CASIMIR.

Vous ne comprenez pas : la roupie, c'était la monnaie de l'Inde.

MOULINOT.

Ah ! très bien ! Je me disais aussi...

CASIMIR.

Vous ne connaissez pas ce pays-là, Monsieur ?

MOULINOT.

Je ne connais rien de l'Inde, que des marons et des petits animaux... avec des taches jaunes et noires, qui font : Couick ! couick !

CASIMIR.

Un beau pays, Monsieur.

TYROLIENNE DE M. PARIZOT.

PREMIER COUPLET.

J'aurai toujours de l'amour pour
Le Visapour et Singapour ;
Pour la musique, rien n'égale
La, ou, la, la, ou, la,
Le chant des oiseaux du Bengale.
Quel bonheur quand le colibri
La, ou, la, ou, etc.
Entonne son air favori.

La, ou, la, etc.

MOULINOT.

Comment ! c'est là le chant du colibri ?.. Je ne l'avais jamais entendu !

DEUXIÈME COUPLET.

Nous avons aussi le concert
Des animaux dans le désert.
La nuit, sur la plage indienne,
La, ou, la, etc.,
J'aimais fort les cris de l'hyène,
Et quoiqu'un peu trop guttural,
La, ou, la, etc.,
Le chant amoureux du chacal.

La, ou, la, etc.

MOULINOT.

Ça doit faire une jolie musique !

CASIMIR.

Aussi vous jugez de mon chagrin quand il m'a fallu quitter mon beau climat pour venir dans le Angleterre, ou le soleil ne brillait que par son absence.

MOULINOT.

Le fait est que c'est fort triste.

CASIMIR.

Et n'avoir que douze valets et une quinzaine de malheureux chevaux, moi qui, à l'âge de

cinq ans, avais vingt éléphants et quarante domestiques.

MOULINOT.

Tant de monde que ça pour servir un enfant de cinq ans !

CASIMIR.

C'était l'usage : l'un me tenait le parasol ; l'autre il portait ma poupée... et les autres ils ne portaient rien du tout.

MOULINOT.

Comme dans la chanson de tout à l'heure...

(Chantant.)

L'autre ne portait rien.

CASIMIR.

Et puis Milord il avait l'habitude d'avoir avec lui un grand vilaine bête que je pouvais pas souffrir.

MOULINOT.

Et moi donc !.. Je vois que Milady déteste les animaux.

CASIMIR.

Pas toutes... Vous, par exemple, M. l'aubergiste...

MOULINOT, blessé.

Comment ?

CASIMIR.

Vous ne savez pas qu'il y en avait dans mon pays de bien jolies... J'en avais fait venir deux qui étaient bien mignonnes.

MOULINOT.

Je comprends... Des perruches, des perroquets.

CASIMIR.

Un petit lion et un petit tigre qui voyageaient toujours avec moi.

MOULINOT.

Ah ! mon Dieu !.. mais c'est une vraie ménagerie ?

CASIMIR.

C'était l'habitude dans l'Inde, et même en Angleterre, vous avez vu le grand lord Byron qui voyageait toujours avec ces petits animaux.

MOULINOT.

Comment ! des bêtes féroces. (A part.) Ces Anglais ont des bizarreries !

CASIMIR.

Ils étaient apprivoisés.

MOULINOT.

Je me disais aussi !

CASIMIR.

Ils me connaissaient, ils me donnaient la patte, ils faisaient mille gambades comme de petits chats... ils étaient doux comme des moutons, excepté quand ils avaient faim.

MOULINOT.

Il paraît que lorsqu'ils ont faim...

CASIMIR.

Ils étaient très vifs... Je me souviens qu'à Inspruck, dans le Tyrol, l'aubergiste il avait oublié leur dîner... et ils l'ont mangé.

MOULINOT.

Le dîner ?

CASIMIR.

L'aubergiste.

MOULINOT.
Ah ! mon Dieu !

CASIMIR.
A Livourne, ils avaient mangé deux...

MOULINOT.
Deux diners ?

CASIMIR.
Non. Deux aubergistes, et il fallait voir la grimace qu'ils faisaient entre les pattes de ces petits animaux ; c'était très drôle.

MOULINOT.
Et vous ne les avez pas empêchés ?..

CASIMIR.
Pour qu'ils mangeaient moi... Pas si bête ! Je avais fait mettre les aubergistes sur la carte, et je avais payé.

MOULINOT.
Mais c'est abominable !.. Au moins, le chien du mari ne mange que les chats,

CASIMIR.
Si vous voulez, Monsieur, allez leur donner leur nourriture ; ils n'ont pas mangé depuis deux jours.

MOULINOT.
Merci !.. pour qu'ils m'avalent aussi.

CASIMIR.
Je paierai aussi vous. Combien que vous estimez-vous ?

MOULINOT.
Je ne m'estime pas !.. C'est-à-dire, je m'estime trop pour me faire dévorer !.. Madame, vous allez me faire le plaisir de vous en aller tout de suite, et surtout d'emmener vos animaux... Je loge à pied, à cheval ; mais je ne loge pas à tigre et à lion !

CASIMIR.
Comment, Monsieur, vous mettez-moi dans la porte !..

MOULINOT.
Et plus vite que ça, ou j'appelle à mon secours !

CASIMIR.
Je me plaindrai à mon ambassadeur.

MOULINOT.
Plaignez-vous au diable ! si vous voulez, mais sortez !

ENSEMBLE.
Ara du Lac des Fées.

MOULINOT.
Ahl c'est hideux ! c'est affreux !
A l'instant, de ces lieux,
Sortez, sortez, Madame !
Ou, quoique vous soyez femme,
Peut-être ma fureur
Ferait quelque malheur !

CASIMIR.
Ahl c'est honteux ! c'est affreux !
Sans pitié, de ces lieux
Expulser une femme !
Ahl tremblez ! car, sur mon âme !

C'est mon ambassadeur
Qui vengeait mon honneur !

MOULINOT, prenant Casimir par le bras.
Allons, sortez, Madame !

CASIMIR, feignant de s'évanouir.
Ahl un homme qui ose porter la main dessus moi !

MOULINOT.
Ahl mon Dieu ! elle se trouve mal !.. Vite ! des sels, du vinaigre !.. Bon ! je n'ai pas de vinaigre !.. Ah ! mon vin !.. ça fera le même effet. (Mettant le petit broc sous le nez de Casimir.) Tenez, Madame.

(Casimir se relève brusquement, et donne un soufflet à Moulinot.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MOULINOT.
Ahl c'est hideux, etc.

CASIMIR.
Ahl c'est honteux, etc.

(Casimir sort par le fond.)

SCÈNE XVI.

MOULINOT, puis, GASPARD.

MOULINOT.
L'horrible femme !.. vouloir me faire servir à diner !.. Qu'est-ce que je dis ?.. me faire servir de diner à ses bêtes fauves !.. L'affreuse femme ! et l'exécrable famille !..

(Gaspard entre par le fond, et frappe sur l'épaule de Moulinot.)

MOULINOT, jetant un cri.
Ahl le tigre !.. (Il reconnaît Gaspard.) Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ?

GASPARD.
Je venais vous dire que ces Anglais...

MOULINOT.
Oui, je te conseille de m'en parler !.. Un joli cadeau que tu m'as fait là !

GASPARD.
Quel cadeau ?

MOULINOT.
Eh bien ! ces Anglais !

GASPARD.
Quels Anglais ?..

MOULINOT.
Ces Anglais que tu m'as amenés, imbécille !

GASPARD.
Comment, ces Anglais que je vous ai amenés, imbécille !.. Ah ça ! père Moulinot, entendons-nous... Je venais justement vous dire...

MOULINOT.
Et moi, je ne veux plus en entendre parler !

GASPARD.
Je venais vous dire qu'ils ne viendront pas loger chez vous.

MOULINOT.
Mais, imbécille, ils sont ici!..

GASPARD.

Je vous dis qu'ils sont à côté. (A part.) Pauvre brave homme, la tête n'y est plus! (Haut.) Et si vous ne voulez pas me croire, voici une lettre dont ils m'ont chargé pour vous.

MOULINOT.

Une lettre!.. Qu'est-ce que ça signifie?.. En effet... datée de l'autre hôtel.

GASPARD.

Eh bien?.. j'étais un imbécille!

MOULINOT, à part.

Je soupçonne quelque ténébreuse machination!.. Cachons mon trouble à ce subalterne. Va-t'en, laisse-moi... Je te dis de t'en aller!

GASPARD.

C'est bon, on s'en va.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XVII.

MOULINOT; puis, JACQUES et ROSE.

MOULINOT, lisant en baragouinant l'anglais.

« M. l'aubergiste, si je voyage, c'est pour m'instruire, et surtout pour apprendre la langue du pays que je parcours... » Que je suis bête! je lis ça en anglais, et c'est écrit en français... (Recommençant.) « M. l'aubergiste, si je voyage, c'est pour m'instruire, et surtout pour apprendre la langue du pays que je parcours. » Aussi, en voyant sur votre porte : *English spoken here*, et *Furnished apartments*, je n'ai pas voulu d'un hôtel où on ne parle qu'une langue que je crois savoir suffisamment... » Ah! mon Dieu!... (Continuant.) « J'ai préféré votre voisin du *Cheval-Noir*, qui ne sait pas l'anglais, et qui parle le français le plus pur que j'aie encore entendu... » Lui! un Marseillais, un vrai Provençal!.. (Lisant.) « Je lui dois déjà la connaissance de deux expressions fort élégantes... (Il prend l'accent provençal.) *Tron dé diou* et *Tron dé l'air*... » qu'on chercherait vainement dans les dictionnaires français ordinaires... » Je crois bien. Allons, bon, je parle provençal, à présent!.. Mais alors, ce que me disait Gaspard tout à l'heure... Il avait donc raison!.. Si tous ces Flamborough sont au *Cheval-Noir*, ceux qui sont venus ici, qu'est-ce que c'était donc?... Malgré moi, je tremble, je sens mes cheveux se dresser sous mon bonnet de coton!.. (Reprenant la lecture de sa lettre.) « Quand aux dépenses que vous avez pu faire pour ma réception, une circonstance heureuse me permet de vous en indemniser largement... » Qu'est-ce que ça veut dire?... (Continuant.) « Tout à l'heure, de ma fenêtre, j'ai reconnu sur votre enseigne *miss Arabella*, ma jument chérie, morte il y a six mois. Il ne me convient pas que le seul être que j'aie véritablement aimé serve d'enseigne à une auberge... Je vous en offre deux mille francs. » Deux mille francs! mon enseigne!.. Ah! mon Dieu! j'y pense... elle n'est plus à

moi!.. Je l'ai rendue à ce jeune homme... Et ces étrangers!.. Je devine... ils étaient tous d'accord!.. Je suis ruiné! je suis assassiné!.. Jacques! Rose!.. toute ma maison!..

ROSE, entrant par la droite.

Qu'est-ce qu'il y a, mon oncle?

JACQUES, entrant par la gauche.

Quoi! bourgeois?..

MOULINOT.

Courez!.. allez chercher les gendarmes, le commissaire, le procureur du roi!.. Qu'on me ramène ces Anglais! qu'on me les ramène tous les quatre!..

SCÈNE XVIII.

MOULINOT, CASIMIR, JACQUES; puis, GASPARD.

CASIMIR, entrant par le fond, habillé comme à la deuxième scène.

Les voici!

MOULINOT.

Casimir!..

CASIMIR, voix de milady.

Ah! vous voyez une femme bien malheureuse! (Voix du vieux.) Je payais pas les chats plus que trois francs... (Voix du neveu.) Oh! vous avez une nièce très jolie.

MOULINOT.

Comment, c'était vous?

CASIMIR.

Mis à la porte, et sacrifié à des étrangers, je me suis permis cette petite charge d'atelier en manière de revanche... J'oublierai voire nièce, que vous me refusez... Je pars, n'emportant que le souvenir de votre aimable hospitalité, et mon tableau que je vous ai racheté.

MOULINOT.

Un instant!.. ne le décrochez pas!.. (A part.) Qu'est-ce que j'avais fait là?.. un artiste d'un si grand talent!.. (Haut.) Jeune homme, vous ne partirez pas!.. Moi, congédier un compatriote, un artiste!

CASIMIR.

Comment! vous ne m'en voulez pas de cette petite plaisanterie?

MOULINOT.

Je la trouve charmante!.. c'est très spirituel! et la preuve... Jeune homme... vous aimez ma nièce...

CASIMIR.

Eh bien?..

MOULINOT.

Je vous la donne!

ROSE.

Ah! mon Dieu! est-il possible?..

CASIMIR.

Ah ça! père Moulinot, ne plaisantons pas.

MOULINOT.

Les artistes!.. mais j'en suis fou, des artistes! et je donne à ma nièce une dot de deux mille francs!

ROSE, étonnée.

Une dot!

CASIMIR.
Aubergiste trop généreux ! je n'y comprends rien, mais j'accepte toujours.

GASPARD, entrant par le fond.
Père Moulinot !.. Ah ! pour le coup, en voilà une bonne !

MOULINOT.
Quoi ! qu'est-ce qu'il y a encore ?

GASPARD.
D'abord, voici les deux mille francs que lord Flambourgh vous envoie pour le prix de votre enseigne.

MOULINOT, bas.
Veux-tu te taire !

GASPARD.
Il ne vous l'a donc pas dit dans sa lettre ?.. C'est la miniature d'un cheval de sa famille.

CASIMIR.
Je comprends tout !

MOULINOT.
Maudit bavard !

GASPARD.
Mais ça n'est pas fini... Quand il a su que l'auteur était dans votre auberge, il a été enchanté ! Il veut le voir et l'emmener avec lui pour lui faire faire un tableau de 37 pieds de haut sur 18 pouces de large.

CASIMIR.
Comment, 37 pieds de haut sur 18 pouces de large ?

GASPARD.
Non, 37 pieds de large sur 18 pouces de haut.

CASIMIR.
Je cours m'en expliquer avec lui.

FIN.

GASPARD.
C'est inutile... ça l'a décidé à venir loger ici avec sa famille.

MOULINOT.
Qu'entends-je ?.. Je logerais des milords ! de vrais milords !..

GASPARD.
Il n'y met qu'une condition.

MOULINOT.
Ah ! mon Dieu !.. et laquelle ?

GASPARD.
C'est que vous ne lui parlerez pas anglais.

CASIMIR.
Il peut être tranquille.

ROSE.
Mon oncle ! mon oncle ! les voici !

MOULINOT.
Courons les recevoir, courons tous !

CASIMIR.
Pardon, j'ai avant un mot à dire à ces Messieurs.

CASIMIR, au public.

Ara de la tyrolienne de M. Parizot.

Pour vous plaire quelques instans,
J'ai pris quatre habits différens.
Au nom de tous mes personnages,
La, ou, la, la, ou, la,
Je viens réclamer vos suffrages.
Daignez ne pas les ménager,
La, ou, la, la, ou, la,
Nous sommes quatre à partager.

TOUS.

Au nom de tous ses personnages,
Il vient réclamer vos suffrages ;
Daignez ne pas les ménager,
Car ils sont quatre à partager.

